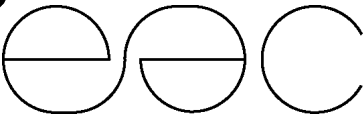


eac





Expat-art Centre / EAC

Une exposition de temps sans date, d'espace sans lieu,

EA C est une exposition qui se tient alors que le lieu qui l'accueille est fermé. Prenant place à l'instant qui suit la clôture d'une exposition avant l'ouverture de la suivante.

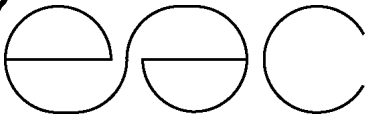
EA C dure pendant ces moments d'inaction dictés par des raisons de calendriers, financières, de rénovations ou autres.

EA C comporte tous les paramètres qui définissent une exposition, en inversant uniquement l'espace disponible en non-espace. Ce modèle d'exposition devient simultanément une exposition *dans un* moment de temps ainsi qu'une exposition *d'un* moment de temps ; entre deux temps, *entre-deux* d'espaces et d'expositions.

Le travail de Ian Wilson " There was a discussion / Une discussion a eu lieu " 2004, pourrait littéralement signifier ce schisme - cet interstice entre temps et expositions - en tant que résultat de discussions. Englobant divers continuums, comme la discussion entre deux expositions inscrite dans ce moment de pause, ou des discussions passées tout au long de la carrière de Wilson qui déclara en 1968 que sa discussion était son art. Cet entre deux devient l'interstice social et démocratique de la production artistique, et réintroduit un moment de convivialité dans la froideur de facteurs économiques.

EA C ne prend pas seulement en compte le calendrier habituel & préformaté d'expositions d'une institution (regard intérieur), mais la globalité d'un système créé par cette multitude d'institutions (regard extérieur). EA C est une exposition modulable à durée variable dont la réalité demeure à géographie infinie et temps infini ; EA C est autant le négatif des calendriers d'exposition que l'accumulation exponentielle de temps auparavant inutilisés.

" Exhibition like Moon / Exposition comme Lune " (2004), (pour reprendre le titre de la contribution de Shimabuku pour l'exposition), se fait l'écho d'une exposition dont le comportement suit celui de la lune. Dans une conception empirique pensant que tous verront la lune la nuit suivante, cette exposition possède le potentiel d'être simultanément en tous lieux de par le globe, devenant une exposition omniprésente, en tous temps, pour tous. Ceci en retour établit un parallèle avec la pièce de Brian Eno " 2nd Virtual Dream Bells ", qu'il décrit comme une 'œuvre auto générante voyageant à travers le monde' ; une composition musicale aléatoire de quatre notes, inscrite elle-même dans une partition générative, dont la réalité réside uniquement dans la totalité de l'évolution exponentielle d'EA C.



EA C est " autocontenue " et générative, créant le modèle d'une exposition exponentielle dont on peut facilement concevoir le résultat ; cette exposition *est* lorsque l'institution *n'est pas*, par conséquent sa réalité n'existe sous cette forme qu'à travers le travail spécifique des artistes, ces travaux nourrissant l'exposition et réciproquement, initiant ainsi le mouvement permanent d'une exposition de temps sans date, une exposition d'espace sans lieu.

Pierre Huyghe réintroduit la notion de temps & de localité, caractérisant le moment dans lequel cette exposition prend forme. A chaque " venue ", la une d'un journal local est mise à nue, d'où ne subsiste plus que la date (celle du premier jour de l'exposition), et par son nom l'indication de sa localité. Alors que Pierre Huyghe modèle les ruines qui définissent cette exposition (temps et lieux), au travers de 'This isn't it / ce n'est pas cela' (2004), Ben Kinmont ne laisse sur l'institution qu'une trace signifiant qu'un événement a eu lieu.

Les visiteurs sont ensuite invités à s'inscrire pour recevoir les photographies de cet événement, ainsi que des suivants prenant place au cours de l'évolution d'EA C. Ainsi uniquement au travers de l'accumulation des " unes " de Pierre Huyghe, et dans la publication accumulative de Ben Kinmont, se révèlent le lieu et le temps indéfini qui constituent cette exposition.

En considérant également le monochrome, le signe et le motif, Olivier Mosset considère la peinture dans un environnement niant la peinture. En empilant deux modèles de chaises l'une sur l'autre dans un environnement niant la sculpture, Didier Marcel crée autant un dessin abstrait qu'un modèle reflétant le statut fermé de l'institution. Claude Lévêque, au travers de sa pièce 'Elise Van Elise' (2004), conçoit le 'facteur unifiant' de l'exposition. Au travers d'une économie de moyen, Lévêque nous confronte à la recreation artificielle d'un espace.

La pièce de verre d'un mètre par un mètre de Dan Walsh va graduellement se briser avec le temps, mais sa longévité est renouvelable, car à toute réalisation d'EA C, une plaque de verre se brisera à nouveau pour disparaître, permettant son existence permanente. Ceci combiné à son inhérente transparence offre un beau parallèle avec la finesse et la fragilité d'une exposition dont l'existence n'est que temps, défini entre deux moments.

Par Mathieu Copeland.

institut français

A - A A

ICA

museeartcontemporainlyon

Avec,
Brian Eno
Pierre Huyghe
Ben Kinmont
Claude Lévêque
Didier Marcel
Olivier Mosset
Shimabuku
Dan Walsh
Ian Wilson

Une exposition de
Mathieu Copeland

